

## **Clameur à Clamart**

Regarde cette imposante bâtisse rayée brique et ocre ! Aujourd'hui, c'est une médiathèque, c'était une blanchisserie autrefois. Sa fière cheminée s'élançait dans les cieux, telle une vigie qui appelait quotidiennement les lavandières de l'ère industrielle à gagner leur croûte. On les voit sur cette photo sépia, entourées de leur marmaille dans les retrouvailles du soir...

À quoi ont-elles rêvé, tout le jour ? Se sont-elles vues déambulant sur les Grands Boulevards, attifées comme des cocottes, retroussant leur jupon pour exhiber leurs demi-bottes en suède ? Ou bien libres au bras de chics parvenus en queue-de-pie, s'enivrant gaiement avec force cocktails ?

Las ! Quoi qu'elles se soient imaginé, demain elles retourneront à leur labeur. Elles s'intoxiqueront dans les vapeurs suffocantes, elles auront des vertèbres déplacées. Elles se sont laissé envahir par d'exquises billevesées. Incessamment, dans des pièces exigües, il faudra rendre immaculées ces masses moites de blouses bleu barbeau, ces pyramides de draps douteux aux nuances crème. Pour ce faire, essangeage, lessivage, rinçage, azurage et essorage se succéderont dans le tohu-bohu des machines.

Mais dans les étages paradisiaques est sis le séchoir où enfin, via les planchers à claire-voie et les persiennes à ventelles, l'air circule. Tel un doux anesthésiant, le souffle éthéré fait osciller les toiles alanguies comme ourler les soucis des ouvrières qui s'y réfugient.

Tout à trac, on sonne le glas de la journée. « Vienne la nuit sonne l'heure »  
...À Clamart, une clameur !

Marion Default